

**Zeitschrift:** Werk, Bauen + Wohnen  
**Herausgeber:** Bund Schweizer Architekten  
**Band:** 67 (1980)  
**Heft:** 1/2: Standortbestimmung

**Artikel:** Vor einer neuen Aufgabe = Au seuil d'une nouvelle tâche = Facing a new task  
**Autor:** Jehle-Schulte Strathaus, Ulrike / Steinegger, Jean-Claude  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-51432>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Vor einer neuen Aufgabe

Eine Architekturzeitschrift machen? Wir freuen uns darauf. Uns schaudert auch davor. Nachdem wir jahrelang mit Architekturzeitschriften umgegangen sind, manchmal als interessierte Leser, manchmal als Mitarbeiter, wissen wir, wie sie aussehen und was sie alles sein können zwischen Vereinsblatt und architekturphilosophischer Aufsatz-Sammlung. Es gibt die gediegenen, tiefgedruckten, hochglänzenden und die verschlossen typographischen. Eines ist den von Monat zu Monat oder pro Quartal erscheinenden, über aktuelles Bauen informierenden Blättern gemeinsam: sie sind geschmacksicher gemacht vom japanischen «a + u» bis zur italienischen «casabella», von der französischen «l'architecture d'aujourd'hui» bis zu den amerikanischen «oppositions».

Der Überblick über die Szene ist beruhigend und beängstigend zugleich. Denn das Absehen des Zeitschriften-Horizontes in Sachen Architektur führt auch zur Erkenntnis, dass da jeder, der da etwas machte, es gleichzeitig richtig und falsch machte. Lobst du dies, verärgerst du jene, lobst du jenes, gehen diese auf dich los. Lobst du gar nicht, bist du also «objektiv», fangen alle an zu gähnen. Bringst du Bilder, heisst's, es seien die falschen oder eine Architekturzeitschrift sei keine Illustrierte, bringst du keine oder zu kleine, geht das Gejammer los über die Sinnenferne der Zeitschriftenmacher.

Gegen die Vielfalt der Meinungen wächst, Gott sei Dank, noch kein Kraut in unserer Landschaft. Pro und Kontra sind institutionalisiert im Blätterwald. Allen kann es niemand recht machen. Der Versuch, es zu tun, würde geradewegs in ein Architekturregister halbamtlichen Zuschnitts münden, in dem alles seinen «vorgefassten» Platz fände. Also geben wir es auf, von uns oder von «werk, bauen + wohnen» behaupten zu wollen, sie wären objektiv. Wir haben unsere Überzeugungen und hoffentlich die Argumente dazu. Jedenfalls werden wir versuchen, unseren Standort vor jeder Entscheidung zu erkennen zu geben. Was hat uns also bewogen, die erste «werk, bauen + wohnen»-Nummer so zu gestalten, wie sie nun vorliegt?

Wir dachten, Bilanz zu ziehen. Wir fragen, welche Bauten in den letzten zehn Jahren Aufsehen erregt haben, publiziert, diskutiert worden sind in der Schweiz. Die Rückbesinnung, die auch zeigen soll, wovon wir ausgehen können, wenn wir 1980 über Gebautes reden, ist angeregt worden durch die Nummer 1 des «werk» von 1968, auch jenes eine Bilanz aus Anlass des sechzigjährigen Bestehens des Bundes Schweizer Architekten (BSA). Lucius Burckhardt, der damals zusammen mit Diego Peverelli 274 diskussionswürdige Bauten katalogisiert hat, ist deshalb von uns eingeladen worden, unseren Start mit seinem Kommentar zu versehen.

Wir bringen in unserem Überblick nicht einfach das, was uns gefällt, wir bringen das, was Strömungen innerhalb der letzten Jahre repräsentiert, das, worüber man sich aufgehalten hat. Wir gehen von Schweizer Beispielen aus, nicht aus Chauvinismus, sondern in der Meinung, hier kennten wir die Verhältnisse am besten und diese Verhältnisse seien repräsentativ auch für andere Länder mit ähnlicher Infrastruktur. Diejenigen, die wir baten, unser erstes Heft reflektierend zu begleiten, vertreten in unseren Augen wichtige Positionen innerhalb eines

erweiterten Architektur-Begriffs, innerhalb der architektonischen Kultur, zu der auch die Architektur-Debatte gehört. Es ist der Architekt Mario Botta, einer, der baut und in letzter Zeit – wie unsere Dokumentation hoffentlich zeigt – zusammen mit anderen Tessinern ein neues Bewusstsein dem Bauen gegenüber entwickelt hat.

Mit René Furer haben wir einen Hochschul-Lehrer, den Repräsentanten einer Architekturtheorie, für unsere Nummer gewonnen, die in Zusammenhängen argumentiert, die über das Formale, Ikonologische hinaus ins Allgemein-Gesellschaftliche reicht. Dass Architektur stets kollektive Leistung ist, Symptom gesellschaftlicher Bewegungen und nicht nur individuelle Setzung, ist Al Imfelds Ausführungen zu entnehmen.

Jürgen Joedicke schliesslich ist den Lesern von «bauen + wohnen» ein vertrauter Gast. Über seine Mitarbeit sind wir, genauso wie über die von Lucius Burckhardt, besonders froh, weil sie uns hilft, Verbindungen herzustellen zur grossen Tradition der beiden Zeitschriften, die jetzt erstmals zusammen sind. Wir wären zwar keine richtigen Redaktoren, wollten wir nicht alles besser und schöner machen als unsere Vorgänger. Und dennoch sind wir uns bewusst, dass unsere Vorgänger auch unsere Lehrmeister sind.

Ulrike Jehle-Schulte Strathaus, Jean-Claude Steinegger

## Au seuil d'une nouvelle tâche

Faire une revue d'architecture? Nous nous en réjouissons. Nous le craignons aussi. Après nous être occupés de revues d'architecture pendant des années, tantôt comme lecteur intéressé, tantôt comme collaborateur, nous savons à quoi elles ressemblent et tout ce qu'elles peuvent être entre la gazette de club et le recueil d'essais philosophiques sur l'architecture. Certaines sont bien faites, imprimées en creux sur papier glacé, d'autres sont d'une typographie plus banale. Qu'elles paraissent mensuellement ou une fois par trimestre, ces brochures informant sur l'actualité du bâtiment ont un point commun: elles sont faites avec goût, de la revue «a + u» japonaise à la «casabella» italienne, de «l'architecture d'aujourd'hui» française à la revue américaine «oppositions».

En la matière, la vue d'ensemble rassure en même temps qu'elle effraie, car ce tour d'horizon des revues ayant trait à l'architecture nous apprend aussi que travailler dans ce domaine signifie avoir raison et tort tout à la fois. Loue celui-ci et ceux-là se vexent, loue celui-là et les autres se précipitent sur toi. Tu ne fais aucune louange, tu es donc «objectif», et tous

commencent à bâiller. Si tu publies des photographies, ce sont les mauvaises ou une revue d'architecture n'est pas un illustré; si tu n'en publies aucune ou de trop petites, on déplore le manque de sensibilité des rédacteurs.

Dieu merci, il n'existe encore aucun remède à l'abondance des opinions dans notre monde. Dans la pléthore des écrits, le pour et le contre sont une institution. On ne saurait satisfaire chacun. Essayons-le et nous aboutirons tout droit à un registre d'architecture officieux où tout aurait sa place «prescrite». Cessons donc de prétendre à l'objectivité pour nous-mêmes ou pour la revue «werk, bauen + wohnen». Nous avons nos convictions et, nous l'espérons, les arguments correspondants. En tout état de cause, nous essayerons de faire connaître notre position avant chaque décision. Pourquoi avons-nous donc composé le premier numéro de «werk, bauen + wohnen» sous cette forme?

Nous avons pensé faire un bilan. Nous nous demandons quels édifices ont fait sensation, ont été publiés et discutés en Suisse au cours des dix dernières années. Ce fut le numéro I/1968 de «werk», lui aussi un bilan établi à l'occasion des soixante années d'existence de la Fédération des Architectes Suisses (FAS), qui nous a incités à ce retour en arrière, devant aussi nous fournir une base de départ, lorsqu'en 1980 nous parlerons d'architecture. Pour qu'il apporte son commentaire à notre numéro de départ, nous avons donc invité Lucius Burckhardt qui, collaborant à l'époque avec Diego Peverelli, avait catalogué 274 édifices dignes d'une discussion.

Dans notre vue générale, nous ne montrons pas seulement ce qui nous plaît, mais ce qui reflète les courants ayant dominé les dernières années, ce qui a éveillé l'attention. Nous partons des exemples suisses non par chauvinisme, mais parce que nous pensons en mieux connaître les conditions et que ces dernières sont également représentatives pour d'autres pays disposant d'une infrastructure semblable. Ceux que nous avons priés d'accompagner notre premier numéro de leurs réflexions occupent à nos yeux d'importantes positions au sein de l'architecture comprise au sens large, au sein de la culture architecturale dont fait aussi partie le débat sur l'architecture. Il s'agit de l'architecte Mario Botta, un homme qui construit et qui ces derniers temps – nous espérons pour le moins que notre documentation le montre – a développé, en commun avec d'autres architectes tessinois, une nouvelle conscience dans l'art de bâtir.

Avec René Furer, notre numéro profitera d'un professeur d'université, tenant d'une théorie architecturale aux arguments synthétiques qui, dépassant le domaine formel et iconographique, débouche sur la société en général.

Dans son article, Al Imfeld nous montre que l'architecture a toujours été une performance collective, symptôme de mouvements de la société et pas seulement affirmation d'accents individuels.

Jürgen Jödicke enfin est un habitué pour les lecteurs de «bauen + wohnen». Nous nous réjouissons tout autant de sa collaboration que de celle de Lucius Burckhardt, car elle nous aidera à établir la liaison entre les grandes traditions des deux revues réunies ici pour la première fois.

Nous ne serions pas de vrais rédacteurs si nous ne voulions pas faire mieux et plus beau que nos prédécesseurs. Pourtant, nous sommes aussi conscients du fait que nos prédécesseurs sont aussi nos maîtres.

Ulrike Jehle-Schulte Strathaus, Jean-Claude Steinegger

## Facing a new task

Bringing out an architecture journal? That's fun. And it also terrifies us. Having been involved for years with architecture, both as interested readers and as staff members, we know what they look like and the various forms they can assume, from the purely professional journal to the collection of essays on the philosophy of architecture. There are the prestige journals with dignified lay-out and print on glossy paper and the ones with progressive but puzzling typography. One thing they all have in common, whether they come out monthly or quarterly: they are in the best of taste, this applying both to the Japanese "a + u" and the Italian "casabella", to the French "l'architecture d'aujourd'hui" and to the American "oppositions".

A survey of the scene is reassuring and unnerving at the same time, for looking at architecture from the angle of the journals leads to the realization that anybody who has done anything in this field has done it correctly and in the wrong way at the same time. If you praise one, you offend the other; if you praise the other, the first one jumps on you. So maybe you praise nobody. You decide to be "objective": and then everybody starts yawning. If you present pictures, you are told that they are the wrong ones or that an architecture journal is not a picture magazine; if you show no pictures, or ones that are too small, people begin to complain of your lack of sensuous immediacy.

We are fortunate that there still is this wide diversity of opinions. The pros and cons constitute the life of a free press. You cannot make all of the people happy all the time. Any attempt to do so would straightaway end up in a register of architecture semi-official in character, in which everything would have its "preconceived" place. And so let's give up trying to maintain that we or "werk, bauen + wohnen" are objective. We have our convictions and, we trust, arguments to back them up. At any rate, we shall attempt to state our position every time we make a decision. What has induced us, then, to design the first issue of "werk, bauen + wohnen" as it appears before you?

We intended to strike a balance. We ask what constructions over the last ten years have aroused attention, been published and talked about in Switzerland. Our survey of the past decade, which also aims to show how we can start talking about building in 1980, was inspired by No. 1 of "werk" in 1968, which, in turn, was a survey commemorating the sixtieth anniversary of the Federation of Swiss Architects (BSA). Lucius Burckhardt, who at that time along with Diego Peverelli catalogued 274 constructions worthy of being discussed, has for this reason been invited to launch our new venture.

We are presenting in our survey not simply what we like; we are presenting whatever has represented trends within recent years, whatever has occupied people's interest. We are taking as our point of departure Swiss examples, not out of a spirit of narrow nationalism, but simply because here we are most familiar with the situation and this situation is similar to that of other countries with a similar infrastructure. Those who have been invited to air their views in our

first issue represent, in our opinion, important positions within an expanded conception of architecture, within architectural culture, the arena where architectural debates take place. There is the architect Mario Botta, who is someone who really builds and who recently has developed a new approach to architecture along with other people from the Ticino – as, we trust, will be apparent in this issue.

René Furer is a university professor, the champion of an architectural theory which sees the larger context, which embraces not only the formal aspect, the iconological aspect, but also the general social environment. We can learn from Al Imfeld's observations that architecture is always a collective achievement, a symptom of social movements and not merely an individual position.

Jürgen Joedicke, finally, is well known to the readers of "bauen + wohnen". We are particularly happy about his collaboration, as about that of Lucius Burckhardt, because this helps us to tie in together the great traditions of the two journals which are now one for the first time. To be sure, we would not be true editors if we did not want to do everything better and finer than our predecessors. However, we are also aware that our predecessors are also our teachers.

Ulrike Jehle-Schulte Strathaus, Jean-Claude Steinegger